

Les femmes dans l'Eglise

Quand on écoute toutes les situations que l'on vient de décrire, on peut facilement réduire les questions soulevées à un seul problème: le sexisme à l'intérieur de l'Eglise. Et c'est vrai qu'il est à l'oeuvre dans l'Eglise comme dans n'importe quel autre groupe social. La lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes peut alors prendre le dessus et devenir le but que l'on se donne pour rétablir dans l'Eglise la normalité des choses.

*Certes, une telle lutte est nécessaire,*

*Est un aspect important, mais elle n'est pas, dans le cadre de nos discussions d'aujourd'hui, l'essentiel. Car l'analyse des ressorts du sexisme dans l'Eglise nous met d'emblée face à un problème en quelque sorte*

antérieur à l'expression sociologique du sexisme: ~~je parle de le~~ rapport à la sexualité et l'assimilation faite dans l'Eglise entre la sexualité et la femme. Il nous suffit de prendre l'exemple, presque ridicule mais tellement universel, dont on a fait état ici: quand on demande quelqu'un pour distribuer la communion, on s'adresse d'abord à des religieuses, puis aux hommes, finalement aux femmes! Il y a dans cette séquence quelque chose de la mentalité du Lévitique: on ne peut s'approcher de l'autel que lorsqu'on s'est abstenu des contacts charnels ou lorsqu'il n'y a pas de signe extérieur de sa sexualité!...

Fundação Cuidar o Futuro

LE PRÉALABLE DU SEXISME : LA SEXUALITÉ

Préalable à toute autre considération, il aurait fallu parler de la sexualité. Je me bornerais à quelques remarques évidentes. Il y a dans la tradition chrétienne une expérience deux fois millénaire ~~qui serait très intéressante~~ à regarder de plus près non seulement pour mieux comprendre l'Eglise elle-même mais aussi pour saisir ce qui se passe dans la vie profane qui a baigné dans l'esprit de la chrétienté.



Cette expérience réduit toute la sexualité à son expression masculine. C'est ainsi que l'économie de la sexualité qui a cours chez la plupart des psychanalystes est héritière de la mentalité judéo-chrétienne: pour cette économie il y a une norme souveraine et cette norme est la sexualité de l'homme masculin. De même ce n'est qu'en apparence que la permissivité que l'on a appelée à tort révolution sexuelle est en contradiction avec le christianisme. Elle a beau se heurter à la morale chrétienne, elle n'en est pas moins conséquence de la conception selon laquelle le modèle de la sexualité masculine est le seul. Les femmes sont ainsi amenées à faire exactement les mêmes choses que les hommes ont toujours faites, en prenant comme libération sexuelle ce qui ne devient à la longue pour elles qu'un nouveau mode d'être exploitées, à réduire la sexualité à la seule expression de la génitalité.

En différents pays, les femmes et, en particulier, les femmes chrétiennes, essaient de réfléchir sur la spécificité de la sexualité féminine. <sup>Dans ce sens</sup> ~~El~~ faut dire et redire que la sexualité féminine s'inscrit dans la durée tandis que la sexualité masculine s'inscrit dans l'instant. Cela a quelque chose à voir avec la participation des deux sexes dans la conception de la vie: la participation de l'homme est instantanée (~~à la seconde~~), tandis que celle de la femme est de 9 mois. Toute la vie de la personne <sup>femme ou homme</sup> dit

dit cette différence de rythme.

Un des aspects les plus différenciés de la sexualité féminine est le fait que les femmes vivent leur sexualité sur un mode qui est plutôt celui des sentiments et des sensations que celui des simples pulsions sexuelles. L'homme, cet être heureux!, met souvent en oeuvre sa sexualité sans investir ses sentiments. Un tel schéma est presque impensable pour une femme. Pour elle l'investissement dans la sexualité sans que les sentiments la conduisent relève presque de la prostitution! Il y a chez les femmes un vaste registre de sentiments et de sensations qui sont du domaine de la sexualité - c'est-à-dire, ils agissent sur l'économie libidinale de la femme. Il n'y a pas de véritable libération sexuelle si la femme est obligée d'étouffer toute cette symphonie diffuse

de son coeur et de son corps, de sa voix et de ses gestes, pour n'être attentive qu'à ce qui se passe au niveau de la génitalité.

Il s'agit d'une différenciation qui réclame ses droits au niveau éthique autant que symbolique. Les groupes féministes qui misent uniquement sur l'égalité établissent une morale unidimensionnelle et éliminent les registres de signification au-delà de l'immédiateté du signifié.

*ne semble pas assez attentive à une telle différenciation.*  
L'Eglise ~~semble assez incapable de comprendre ses affirmations.~~ C'est ainsi que, par exemple, <sup>elle</sup> l'Eglise fait appel à une vie du couple qui ne tient ~~rien~~ <sup>pas</sup> en ligne de compte cette radicale différence entre la sexualité féminine et la sexualité masculine. Et ceci à une époque où une des questions les plus présentes dans la discussion des mouvements de femmes se situe au niveau des révoltes et des griefs des femmes sur la difficulté qu'elles éprouvent à exprimer leur tendresse de façon à ce que cette tendresse soit comprise par les hommes dans ce qu'elle est: "condensé miraculeux de la présence" que "je reçois dans le champ du désir" (Barthes) mais qui n' ~~est~~ <sup>est</sup> enferme pas dans le seul duo de la génitalité.

Fundação Cuidar o Futuro

Certes, il n'y a pas que ce paysage dans l'Eglise! Nous ne pouvons pas oublier que dans l'Eglise il y a eu des femmes telles que Thérèse d'Ávila dont on peut dire que l'épanouissement de sa sexualité se voit bien dans ce qu'elle écrit, dans la force émanant d'elle, <sup>et</sup> dans le type de relations qu'elle établit avec les gens. C'est une vitalité débordante qui n'est pas sans rapport avec la mise-en-oeuvre de sa libido, authentique, personnelle, toute entière éprise du Royaume de Dieu.

I - PERSPECTIVES PSYCHO-SOCIOLOGIQUES

Une fois ces repères indiqués, des distinctions s'imposent, car dans la façon dont se fait l'intégration des femmes dans l'Eglise, différents plans se chevauchent. Dans la tradition de l'Eglise qui est arrivée jusqu'à nous on a tout mélangé. Nous sommes à un moment de l'histoire où il faudra clarifier.

Nous allons établir ces distinctions selon 4 niveaux:

- 1) la situation civile des femmes et sa prise-en-charge par l'Eglise;
- 2) les vocations en tant que chrétiennes, c'est-à-dire, en tant que porteuses d'une mission à accomplir dans le monde; ~~à travers des formes ecclésiastiques;~~
- 3) les fonctions exercées par les femmes dans différents moments et situations de la vie de l'Eglise;
- 4) les rôles que les femmes accomplissent selon leurs charismes individuels et leurs vocations.

#### 1. La situation de vie

La situation de vie équivaut à ce qu'on appelle couramment l'état civil - état civil qui peut comporter des éléments qui n'ont pas été choisis par la femme: ainsi la vie célibataire de beaucoup de femmes dans la civilisation occidentale ou le partenaire dans le mariage dans d'autres civilisations. Il s'agit en fait, de la situation publique dans laquelle on vit en tant que communauté de vie la plus élémentaire de la société. Aujourd'hui, au moins dans le monde occidental, le célibat est une catégorie sociale du monde civil et profane.

dominante, L'Eglise a en quelque sorte répercuté ~~une telle~~ <sup>la</sup> situation sociale en la reprenant à son compte. Le mariage sacramental est parfois tellement identifié à la situation civile maritale qu'en certains pays et à certaines époques, la loi canonique identifiait les deux actes en n'en faisant qu'un seul! De même, l'importance qu'ont eu dans la communauté primitive de l'Eglise les "vierges" et les "veuves" qui, en fait, représentaient des modes de service de l'Eglise propres à l'époque // de par la rupture que le non-mariage signifiait dans le contexte judaïque, • Cette importance a conduit, dans tout un autre contexte, à assumer l'état de célibat comme représentant de ~~per~~ une situation spécifique



dans l'Eglise. En outre, l'état civil est loin, de nos jours, de décrire de façon adéquate les multiples centres d'intérêt des femmes. Assimiler la condition de mariée ou de célibataire à un statut dans l'Eglise c'est le déni réel des autres formes d'insertion de la femme dans la communauté.

2. Les vocations

Pendant longtemps, la "vocation" dans l'Eglise (par exemple, la "semaine des vocations", "l'oeuvre des vocations") a été envisagée du seul point de vue de l'état civil, encadré dans un contexte religieux, sacramentel, ou non. Derrière cette étrange "sécularisation" de la vocation, réalisée par l'Eglise elle-même, c'est la question de fond qui est à l'oeuvre: la vocation semble être envisagée du seul point de vue de la gestion de la sexualité. Or, si la sexualité des femmes s'exprime tout au long de la vie de façon différente de celle de l'homme, c'est encore plus aberrant de réduire la vocation des femmes au niveau de la mise-en-acte de la sexualité.

Fundação Cuidar o Futuro

En effet toute vocation est un appel. On se situe dans la lignée de Jérémie, d'Isaïe, <sup>et</sup> d'Ezechiél, qui reçoivent un appel dont ils ne savent pas très bien ce qu'ils vont ~~se~~ faire. Un appel à quoi? pas à être père ou mère, pas à être vierge ou marié! C'est un appel à vivre et à annoncer quelque chose, à servir le peuple d'une certaine manière, à accepter d'emblée une "cause".

La vocation dans l'Eglise s'inscrit dans un projet. La vocation est d'emblée un projet de vie. Et quand je dis projet, je ne pense pas seulement à la ~~mission~~ <sup>vocation</sup> des personnes engagées totalement dans une vie qui implique un célibat consacré; je pense <sup>aussi</sup> ~~cela, de plus en plus, par rapport~~ au mariage. Beaucoup de mariages ne réussissent pas ~~parce~~ parce qu'il n'y a pas eu de projet. Souvent le projet se borne au cercle étroit de la maison: femme-mari-enfants. Mais quand ceux-ci sont élevés, chacun va de son côté. Il n'y a plus rien.

6

Parler en termes de projet signifie un développement dans le temps, un gage sur ce qui reste encore voilé mais est perçu à travers une confiance fondamentale.

Aussi, la fidélité ne s'inscrit pas par rapport à un passé, mais par rapport à un avenir, un horizon. C'est toute la question de l'espérance. (Avec le désespoir qui règne dans mon pays, un pourcentage élevé de couples se sont effondrés: ce n'est pas par hasard. Ce qui tenait les gens en route - la révolution - n'ayant plus de sens, ou les gens n'y croyant plus, c'est au niveau du couple que tout est tombé à l'eau.)

La vocation est donc un appel à un projet qui fait système avec un ensemble de composants différenciées, solidaires entre elles et interdépendantes. Ces composantes sont faites d'éléments très divers:

- oui ou non sait-on ce qui nous tient le plus à coeur et, dans ce cas, est-on décidé à tout miser là-dessus?
- oui ou non les dons, talents, charismes que l'on découvre en soi s'orientent vers une frontière au-delà de nous-mêmes, là où nous ne savons pas, et deviennent mission à accomplir?
- oui ou non est-on séduit par la possibilité d'être disponible aux autres et aux changements du temps?
- oui ou non accepte-t-on d'être libre par rapport aux biens aux richesses, à tout ce qui fonde la sécurité dans le monde?
- oui ou non veut-on épouser le monde dans ce qu'il a de provisoire, de fragmenté, de complexe et d'y faire son point d'attache?
- oui ou non va-t-on assumer une maternité ou une paternité?
- oui ou non va-t-on vivre la sexualité selon un mode qui fait système avec les autres questions importantes de la vie?

Chacun de ces éléments et beaucoup d'autres devrait être analysé en détail, à partir de l'affirmation ~~d'un dualisme~~ de l'existence de deux formes de l'être humain. Si nous prenons un seul mode d'expression de la sexualité humaine, nous sommes ramenés à parler de mariage et de célibat par l'affirmation et la négation.

Si le mariage se moule uniquement dans le modèle de la sexualité masculine telle qu'elle s'est affirmée au long des siècles, la priorité est nécessairement donnée à l'expression génitale de la sexualité. Tout ce qui relève de l'éventail plus large de la sexualité se voit ramené à une situation périphérique par rapport aux pulsions sexuelles. Dans la même logique, le célibat est envisagé comme un ~~renon~~ cement ayant, à la limite, un effet de mutilation dans l'équilibre de la vie affective humaine.

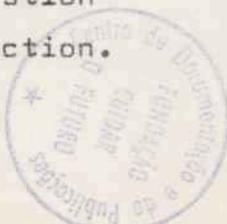
Mais si, au contraire,

Si on attribue à la sexualité féminine sa spécificité propre, le mariage ~~est~~ <sup>doit</sup> être redécouvert au-delà des codes traditionnels de la morale qui l'enferme dans la gestion plus ou moins culpabilisante des pulsions sexuelles. Il faut redécouvrir le mariage comme expression d'un amour très diversifié vécu de façon exclusive avec un partenaire. De même, le célibat ~~est~~ <sup>doit s'exprimer</sup> à travers une multiplicité de relations. Cette multiplicité, au lieu de nier la sexualité, la projette dans un autre registre, <sup>dans lequel elle est entraînée.</sup> ~~qu'elle subit.~~ Ceci n'est nullement utopique. Nous pouvons reconnaître ce changement qualitatif dans la vie de certains hommes et de certaines femmes dont le projet de vie comporte le célibat consacré. L'affranchissement des peurs et des fantasmes dans le vécu de leurs amitiés, de leurs amours, leurs intérêts, leurs solidarités, est une ouverture dans le champ de la sexualité.

Fundação Cuidar o Futuro

Quel

~~est-ce~~ que soit le projet de vie du chrétien, il lui revient de redonner à la sexualité cette profonde respiration sur le réel. Dans ce chemin se trouvent les outils nécessaires à la lutte contre la permissivité d'une société qui a ramené la sexualité au niveau des biens de consommation. En vivant donc une réalité qui relève de la vie privée, les chrétiens peuvent devenir profondément contestataires par rapport à l'idéologie et à la pratique concernant la sexualité. Il est donc bien net que si la vocation ne se réduit pas à la gestion de la sexualité elle ne peut pas non plus en faire abstraction.



La ~~question de la~~ vocation s'exprime à partir d'un appel et vers un horizon qui contient un projet. Dans ce projet, il ne s'agit pas nettement de telle ou telle tâche, mais il s'agit de quelque chose qui est un enveloppement d'une réalité complexe. De multiples facteurs entrent en jeu. Peut-on parler dans ce contexte d'une vocation de la femme? Là, je dis carrément NON ! Le fait de pouvoir être mère est, en quelque sorte, une ~~condition de la forme~~ <sup>condition de l'être féminin</sup> qui ~~la~~ traverse complètement. La maternité s'inscrit dans la vie des femmes comme un ensemble de possibilités qui lui sont ouvertes. Dans son être, telle qu'elle se connaît, la femme se ~~reconnaît~~ <sup>sait</sup> comme lieu d'une possible maternité. ~~Ce possible de la maternité est inscrit dans l'être féminin tout entier. Mais cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une vocation. Cependant, ce possible et ce savoir ne constituent pas à eux seuls une vocation au sens où nous la comprenons en parlons ici.~~

Certes, la possibilité de la maternité, et la forme qu'elle va prendre, est une des composantes qui ~~peut~~ <sup>est</sup> en relation avec un choix de ~~du~~ mariage ou du célibat. La disposition à la maternité, pas seulement dans son corps mais aussi dans son esprit, dans sa façon d'être, amène la femme à se poser la question: quelle forme vais-je donner à la maternité? Vais-je ~~mettre~~ <sup>transmettre</sup> cette fécondité ~~en~~ <sup>à</sup> d'autres êtres qui deviendront ensuite autonomes par rapport à moi? Ou bien vais-je vivre cette fécondité d'une façon à la fois ~~diffuse et plus vaste~~ <sup>plus</sup> ~~qui touche~~ <sup>touchant</sup> différentes réalités? Ce qui veut dire que l'actualisation de la maternité est un des éléments qui intègrent un projet de vie mais il ~~est~~ <sup>n'en</sup> est qu'un.

### 3 - Les fonctions

Les fonctions sont l'ensemble des tâches parcellaires exigées par un travail à accomplir.

Les fonctions ont trait, d'abord, à la responsabilité sociale de chacun de nous - fonctions de manutention et de conservation qu'il s'agisse de soins spirituels ou matériels. Ensuite elles ont trait aux occupations sociales remplies à travers le travail rémunéré et

9

exigeant souvent une préparation professionnelle; quel que soit le système de mobilité à l'intérieur d'une profession, les fonctions sont variables tout au long d'une carrière. Les fonctions ont trait finalement aux activités de création et de jouissance des liens sociaux - des activités de loisirs jusqu'à la créativité artistique. Les fonctions sont, donc très variables, dépendant à la fois, des structures sociales et leurs interactions réciproques et de notre propre imagination face à la matière de ce monde.

Les fonctions ne sont donc pas l'équivalent "mécanique" des vocations; elles ne sont pas liées de façon intrinsèque aux racines les plus profondes de notre être. C'est parce qu'on n'a pas mis l'accent sur cela, qu'une fois les enfants élevés, les femmes mariées se trouvent souvent déboussolées. On a mis "fonction=vocation". A trente-cinq ans et plus, la femme dit: quelle est ma vocation? On m'a dit dans l'Eglise que c'était <sup>d'être</sup> être épouse et mère, out cela c'est fini. ~~et maintenant~~ <sup>maintenant</sup> j'ai devant moi quarante ans à vivre: qu'est-ce que je vais <sup>en</sup> faire? ~~il importe de bien souligner la~~

A l'intérieur d'une vocation donnée, les fonctions peuvent varier à l'infini selon les temps, les lieux, les périodes du développement psychique et physique individuel.

De même par rapport au statut de vie sociale, les fonctions dépendent du tempérament de chacun et de la mobilité des tâches dans la vie sociale. C'est évident que les fonctions à remplir par un homme ne dépendent pas de son statut d'homme marié ou célibataire - pourquoi <sup>en</sup> dépendraient-elles dans le cas d'une femme?

Les questions auxquelles l'on se heurte souvent en parlant des femmes dans l'Eglise appartiennent au domaine des fonctions. Ainsi, par exemple, "les femmes peuvent-elles distribuer la communion?", "les femmes peuvent-elles exercer des tâches pastorales?", "les femmes peuvent-elles célébrer le culte?" et ainsi de suite. Il s'agit, alors, d'une situation parallèle à celle que l'on trouve dans toutes les institutions où les femmes essaient de remplir des tâches jusque-là remplies seulement par des hommes. Il y a, certes, levée des interdits. Mais ce n'est pas suffisant. Une fois levés les interdits, il faut ~~que~~ inventer le réel possible.

Il faut que d'autres formes d'être et d'agir disent qu'il y a d'autres manières d'accomplir les mêmes tâches.

Si les fonctions ne sont pas l'essentiel de la question concernant "les femmes dans l'Eglise", elles peuvent représenter, par contre, des brèches par où se révèle: t d'autres modes de vivre en Eglise.

Les rôles  
4 - ~~LES RÔLES~~

Les rôles, c'est autre chose. C'est la position assumée par une personne dans des ensembles humains, dans des communautés (la famille, la société plus large, une communauté religieuse, un groupe de laïcs).

Quelle est la différence entre le rôle et la fonction? Si la fonction est liée au travail <sup>ou</sup> à la tâche à accomplir, le rôle est lié à l'attente de l'autre, à l'investissement des autres à notre égard. ~~Par exemple~~ On investit souvent les femmes d'un rôle maternel et à l'âge d'être grand-mère, nous continuons à materner... Nous nous croyons trop souvent investies de ce seul rôle.

Il y a d'autres rôles: par exemple, un rôle de décision; par rapport à ses enfants, une mère devra prendre des décisions pour les éveiller à la responsabilité.

Plus tard, ce sera peut-être un rôle d'écoute. Il y a une maladie dans le monde, c'est la maladie des gens qui n'ont pas la possibilité d'être écoutés, qui n'ont aucun lieu d'écoute. ~~xxxxxxxxxxxx~~ ~~xxxxxx~~ Les femmes sont souvent mal préparées pour être ce lieu d'écoute. Elles sont habituées à un certain papotage. Des jeunes disent: "Je n'ai jamais rencontré d'adultes qui m'écoutent". Ce n'est pas seulement pour raconter les petits événements du quotidien mais pour dire ce cri qui vient des entrailles, par lequel la personne essaie de balbutier sa propre vie, essaie de se dire, de se créer, à travers la parole. ~~Tout cela n'est pas sans rapport avec la sexualité.~~ Nous ne préexistons pas avant la parole. Il faut que la parole soit dite

Fundação Cuidar o Futuro



pour que l'on existe. N'est-ce pas un rôle possible que de permettre à d'autres d'exister?

Les rôles apparaissent souvent liés à une certaine vocation. Par exemple, une femme aurait comme projet de vie un célibat consacré; dans une ligne traditionnelle, cela apparaîtra comme une exclusivité à l'égard des "choses de l'Eglise". Or, cela ne va pas de soi; car s'occuper des choses du Père ne se réduit pas aux services de fraternité <sup>nécessaires aux</sup> ~~qu'elle demande de se~~ les structures internes de l'Eglise, mais a pour objet le monde. Ce n'est pas évident qu'une vocation ~~de~~ célibat consacré soit nécessairement un service à l'intérieur de l'Eglise.

Ce qui me semble important dans les rôles, c'est qu'ils sont liés à l'attente de l'autre, à l'investissement des autres, ils sont donc toujours à redéfinir. C'est extrêmement important de reconnaître que, vivant en société, nous sommes tous investis au niveau des rôles et que des rôles supposent des pouvoirs.

Les rôles sont vécus de façon beaucoup plus douloureuse que les fonctions. Un rôle passe par le dialogue avec l'autre, par la sensibilité et aussi par la prise en charge du pouvoir que nous exerçons tous et toutes à un degré plus ou moins important. Accepter de gérer le pouvoir est aussi urgent que de gérer la sexualité. On nous met en garde contre les <sup>dérèglements</sup> ~~abus~~ de la sexualité; j'ai envie de mettre les mêmes personnes en garde contre les <sup>dérèglements</sup> ~~abus~~ du pouvoir.

## II - P E R S P E C T I V E S T H E O L O G I Q U E S

Comment s'exprime la vie de l'Eglise? Quels sont les grands repères à partir desquels nous pouvons voir quels sont, à l'intérieur de l'Eglise, les rôles, les fonctions, les vocations des femmes? Je vais utiliser une grille en usage dans le mouvement oecuménique, que le Père Congar a reprise dans l'Ecclésiologie catholique. Cette grille contient quatre catégories: le témoignage, la communion, le ministère, le culte.

Tout cela se trouve rassemblé, en raccourci, dans la description de la première communauté, dans les Actes des Apôtres. (Ac 2,15)

1. Le témoignage

Ce qui est important au niveau du témoignage, c'est que nos mots, nos réflexions, notre parole puissent porter au-delà des murs de l'Eglise, puissent <sup>(faire)</sup> germer chez l'autre l'interrogation: quelle est l'espérance qui vous fait vivre? On est souvent interpellé dans la vie actuelle, à ce sujet, par des gens qui n'ont aucun souci de la foi. Mais quand on nous pose la question: qu'est-ce que c'est pour vous être chrétien?, il suffit de dire les paroles du Christ, car la situation d'oppression, dans le monde actuel, est tellement généralisée, que le langage du Christ apparaît porteur d'une délivrance. "Donner la délivrance aux captifs" est un cri qui <sup>(nous)</sup> va jusqu'aux entrailles, qui nous rompt tout entier; après cela, il n'y a rien d'autre.



Mais souvent, nous donnons peut-être du Christ et de l'Évangile un témoignage, une image, qui n'est pas celui d'une force et d'un renversement radicaux. Cet acte est une décision de la personne, venant du cœur de sa Foi, vécue dans les circonstances concrètes qui sont les siennes. Une telle annonce n'est pas indépendante des changements qui sont intervenus dans la vie des femmes. Ainsi elle a à être "reformulée" dans toute situation nouvelle où se trouvent les femmes.

Il revient particulièrement aujourd'hui aux femmes chrétiennes de dire Jésus-Christ aux autres femmes, et de le dire dans ce que le Christ apporte de libération, de respect, d'amour, de tendresse, de tout ce qui est finalement humain; et dans ce qui, en lui et dans sa présence vivante aujourd'hui, est symbole d'autres réalités.

Dire et parler de la symbolique primordiale est en soi libérateur. Je suis frappée de la façon dont le symbolique et le poétique introduits dans le discours politique touchent les gens les plus simples. Nous

avons à retrouver ce langage symbolique par lequel nous avons à annoncer le Christ vivant. Il faut qu'il soit annoncé à l'intérieur des mouvements de femmes, car c'est dans de tels lieux que les femmes peuvent oser dire et écrire "la raison de leur espérance", loin des peurs qui <sup>elles</sup> limitent ~~les femmes~~ dans des milieux sexistes et patriarcaux.

L'essentiel est de proclamer la Parole de Dieu à partir de notre parole, donner de la chair au Verbe à partir de notre vécu.

## 2. La communion

J'ai trouvé dans les expression des groupes qui ont fait leurs rapports dans cette session, des aspects selon lesquels la communion a du mal à se faire. Il en est ainsi à tous les niveaux de l'Eglise. ~~Par exemple~~ <sup>(N'a-t-on pas cité le fait que)</sup> les règles de vie des Communautés religieuses, même fondées par des femmes, sont approuvées par des hommes?!

Or le deuxième trait de la communauté ecclésiale est la communion. Mais qu'est-ce que nous voulons dire quand nous parlons de communion? Où la trouvons-nous?

Deux passages de l'Évangile sont particulièrement importants: la prière finale du Christ dans la dernière cène: "Qu'ils soient un comme je suis un en Toi, qu'ils soient un pour que le monde voie que Tu m'as envoyé". Il faut, donc, que la communion existe pour la mission. Le deuxième passage est aussi limpide: "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis là au milieu d'eux".

Il faudra se rappeler mutuellement que la communion profonde dans le Christ se situe à ce niveau-là. La possibilité de participer à tels ou tels organes de l'Eglise est, à mon avis, seconde par rapport à ce niveau ~~que j'appelle~~ existentiel de la communion. Et c'est cette communion-là qu'il nous faut continuellement bâtir.



Nous naissons à la vie de l'Eglise dans le sein maternel de l'Eglise. Or, ce sein maternel de l'Eglise n'est pas la hiérarchie, c'est l'Eglise toute entière! C'est le peuple croyant qui engendre de nouveaux enfants à la Foi. C'est cette conscience d'être partie prenante d'une Eglise qui, toute entière, engendre à la Foi, qui est fondamentale pour vivre la communion.

Personne ne se sauve tout seul, c'est en tant que Peuple de Dieu que nous sommes sauvés <sup>(Lumen Gentium, 29)</sup> ~~(Lumen Gentium, 29)~~. Telle est la grande affirmation théologique de l'époque où nous vivons. Ainsi, l'image du Peuple de Dieu a quelque chose de tout à fait nouveau, et, dans ce sens, révolutionnaire. Il faut, donc, avant tout créer des espaces de communion. La communication est instrument de la communion, instrument de l'unité dont le lieu est le Peuple de Dieu.

Des groupes de femmes dans l'Eglise s'insèrent dans cette perspective. Bien sûr, de tout temps, il y eut des groupes de femmes dans l'Eglise. Ils découlaient des moeurs de l'époque: c'était la ségrégation des sexes. Puis, plus tard, il y eut la vague de la mixité. Et c'est dans un troisième temps que nous trouvons des groupes de femmes axés sur la différenciation. C'est parce qu'on se reconnaît différent, qu'on veut l'être, qu'on peut créer son égalité autrement.

Les groupes de femmes dans l'Eglise ont donc un rôle fondamental pour créer la communion. C'est structurant pour la communauté, que les groupes de femmes s'expriment avec leur autonomie, leur parole, leur façon de faire, en amenant aussi loin que possible leurs expressions de vie communautaire. Les groupes de femmes constitués dans cette optique sont indispensables dans la communion qu'est l'Eglise aujourd'hui.

### 3. Le ministère

Dans les rapports des groupes, on a dit que les femmes étaient "utilisées"... Le ministère est la diakonia, le service. Et l'Evangile est clair à ce sujet. Je ne prends que deux passages du Nouveau Testament pour situer d'emblée le ministère dans la mouvance de la vie du Christ: "Le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Je ne suis pas venu au monde pour être servi mais pour servir"; "Dieu a tant aimé le monde qu'il lui donna son Fils unique".

Mais, je vous le demande, le ministère est-il le gouvernement de l'Eglise? Si gouvernement il y a, ~~il est~~ <sup>il doit se situer</sup> au niveau de la communion, pour sauvegarder l'unité? Le ministère veut dire service. Le service doit être au-delà de l'Eglise. C'est le service du monde car l'Eglise est au service de toute l'humanité. Nous y trouvons

femmes

un éventail immense de tâches, de fonctions, d'activités où les chrétiennes peuvent exprimer le service évangélique à l'égard du monde. C'est l'Eglise, en tant que communion, qui est lumière des nations. Dans nos vies personnelles, cela veut dire être à l'écoute des signes des temps, et essayer de répondre à chaque étape de notre vie aux signes des temps. Là, nous rejoignons la question des rôles et des fonctions qui peuvent varier de manière importante tout en s'inscrivant dans la durée de la vocation. Nous sommes à une période de l'histoire de l'Eglise où il faut nommer les ministères que nous exerçons. Les mouvements des femmes sont des lieux où peuvent prendre corps massivement ces nouveaux ministères.

Fundação Cuidar o Futuro

### 4. Le culte

Dans les expressions des groupes de travail, on a pu voir que les femmes distribuaient la communion après les hommes... L'essentiel du culte n'est-il pas: "Faites ceci en mémoire de moi"? On ne peut rien trouver de plus actuel. Nous sommes tous à la découverte de notre mémoire, de nos racines. Une psychothérapie n'est que le processus pénible et douloureux de remonter vers les débuts jusqu'à ce que graduellement la mémoire vienne éclairer le quotidien.

Cela est vrai aussi <sup>quant à</sup> ~~se~~ notre existence en tant que peuple. Le culte lui aussi prend ses racines ailleurs, dans des réalités beaucoup plus profondes. Ce n'est que dans la mesure où nous touchons ces réalités que nous pouvons envisager autrement des célébrations.

L'évènement central du christianisme, Pâques, est la mémoire collective des chrétiens. L'essentiel du culte se trouve dans la façon dont nous sommes capables d'étoffer cette parole: "Faites ceci en mémoire de moi". La rendre pleine du sens qu'elle a au niveau personnel et communautaire.

Je ne veux pas escamoter <sup>le fait que souvent</sup> ~~sovent~~ parfois la célébration du culte <sup>est la</sup> ~~peut être une~~ mise en actes trop évidente d'un <sup>esprit</sup> ~~patriar-~~cal dans la vie de l'Eglise.

Mais une telle remarque ne fait qu'accentuer l'urgence de l'expression culturelle des groupes de femmes. Tout ce qui est dit par rapport à la signification culturelle des groupes de femmes n'est pas indifférent à la façon dont ces groupes se constituent en tant que lieux de culte. C'est dans la mesure où les groupes de femmes font naître des célébrations porteuses de nouvelles expressions culturelles que leur maturité en tant qu'Eglise sera reconnue et deviendra un signe nouveau.

Fundação Cuidar o Futuro

